

Avant-propos

L'objet de cet ouvrage est de répondre à la question : qu'est-ce que l'homme ? Cette question, tout homme la rencontre à chaque moment de son existence. Elle le suit comme son ombre, et, pas plus qu'il ne peut échapper à son ombre, il ne peut échapper à cette question. Lorsqu'un humain naît, lorsqu'il commence à explorer de ses yeux troubles et de ses mains hésitantes quelques premiers centimètres carrés du vaste monde, nous nous demandons : qu'est-ce que l'homme ? Lorsque nous voyons l'enfant, par son éducation, conquérir la parole tandis que les bêtes en restent aux cris, nous nous demandons : qu'est-ce que l'homme ? Lorsque l'adulte déployant sa science se lance à la conquête du monde, dépassant de très loin tout ce que l'intelligence animale peut réaliser, nous nous demandons : qu'est-ce que l'homme ? Lorsque l'homme commet le mal, lorsqu'il dépasse en cruauté la plus bestiale des bêtes, nous nous demandons : qu'est-ce que l'homme ? Lorsque l'homme aime d'un amour désintéressé, que la beauté de son âme confine au miracle, nous nous demandons : qu'est-ce que l'homme ? Lorsque l'homme parvient enfin aux portes de la mort pour livrer son dernier combat, nous réalisons toute sa finitude et nous nous demandons : qu'est-ce que l'homme ?

Cette question que l'homme rencontre à chaque moment de son existence, l'humanité la rencontre à chaque période de son histoire. Elle est là dans les peintures rupestres de Lascaux,

dans la naissance de l'art. Elle est là, dans les sillons d'une pierre taillée, là encore, dans le premier feu jaillissant des silex. La question est ici, au pied des pyramides, là, devant le temple de Delphes. Entre les trières des Achéens et Troie assiégée, nous nous demandons : qu'est-ce que l'homme ? La question est là, vibrant au pied du Golgotha, devant un obscur crucifié nommé Jésus. Face aux ruines de Carthage détruite par une Rome qui demain s'écroulera à son tour, nous nous posons cette question. Dans les cachots du camp d'extermination d'Auschwitz peuplés d'ombres vives et d'âmes errantes, nous nous posons cette question. Cette question tremble devant le champignon atomique d'Hiroshima ravagée par l'enfer. Elle se glisse sous les sandales de Socrate, dans les bottes de Christophe Colomb, marche dans les pas de Neil Armstrong.

Le Sphinx posa à Œdipe cette énigme célèbre : « quel est l'animal qui marche à quatre pattes le matin, à deux pattes le midi et à trois pattes le soir ? » Ce à quoi Œdipe répondit : l'homme. Il a gagné la partie mais il ne nous a pas libérés du Sphinx. Le Sphinx a quitté Delphes mais il n'a fait que changer de demeure. Il va d'âge en âge, de place en place, où il revient toujours poser son éternelle question. Il revient sous des formulations diverses demander à l'homme qui il est. Le Sphinx ne fait pas que poser à l'homme une énigme, il révèle à l'homme qu'il est lui-même une énigme.

Aujourd'hui, nous n'en avons toujours pas fini avec cette question. Elle est toujours là et nous fait face, en attente de réponse. Plongés dans l'avènement des nouvelles technologies, nous voyons naître des êtres robotiques animés par une intelligence artificielle pendant qu'on nous promet des humains nouveaux, prétendument augmentés. C'est à cet humain qui croit qu'il peut s'augmenter que le Sphinx revenu pose son énigme : qu'est-ce que l'homme ?

Nous nous efforcerons de répondre à cette question en partant d'une hypothèse nouvelle. L'homme a toujours tenté de résoudre sa propre énigme en recherchant une réalité positive sur laquelle il pourrait faire fond pour se comprendre, se déduire, s'expliquer. C'étaient une nature, une loi, une forme, une essence, une faculté, un principe, un savoir, une substance... mais rien de tel n'a jamais pu rendre raison de l'homme. Postulant qu'il n'existe rien de positif en l'homme qui puisse rendre raison de lui, nous partirons de l'hypothèse que le « rien » est la seule chose (négative) qui permet de rendre raison de l'homme. Nous partirons de l'idée qu'il existe dans l'esprit de l'homme un « vacuum », un vide originel et que c'est à partir de ce vide qu'il se construira, de la base au sommet. Que le vide puisse servir de fondement est un paradoxe ; c'est peut-être ce paradoxe qui rendra raison de cet être paradoxal qu'est l'homme. Autour de ce vacuum graviteront trois moments que sont l'ego, le moi et le sujet. Par l'ego nous entendrons le point de surgissement de la liberté. Par le moi nous entendrons le lieu d'un tourbillon de pensées. Par le sujet nous entendrons l'être capable de produire un savoir. L'homme est peut-être le seul être capable de passer du vacuum à l'ego, de l'ego au moi et du moi au sujet. Nous devrions ainsi être à même de résoudre la nouvelle énigme de l'homme, c'est-à-dire de comprendre son passé et son origine, l'ambiguïté de son présent, et d'ouvrir une perspective d'avenir, de songer à son salut et à son bonheur.